

UCLA

L'Indécis au Précis

Title

L'argot et l'assimilation des maghrébins en France

Permalink

<https://escholarship.org/uc/item/5zx626wr>

Journal

L'Indécis au Précis, 1(1)

ISSN

2694-5797

Author

Goldman, Annelise

Publication Date

2019

Copyright Information

Copyright 2019 by the author(s). All rights reserved unless otherwise indicated. Contact the author(s) for any necessary permissions. Learn more at <https://escholarship.org/terms>

Peer reviewed

L'argot et l'assimilation des maghrébins en France

Annelise Goldman

Rice University '22

Résumé

L'assimilation des immigrés est une question pertinente partout aujourd'hui. En France, l'idée de l'universalisme souligne l'assimilation des immigrés dans la culture française. On peut investiguer la langue pour comprendre comment cette assimilation se passe. L'arabe est la langue parlée par la majorité des immigrés du Maghreb, qui représentent presque d'un tiers de la population migrante en France en 2000. Cette étude se concentre sur le point de rencontre entre l'arabe et l'argot français pour mieux comprendre l'assimilation des immigrés maghrébins dans la culture française. En investiguant l'immigration maghrébine, la langue et la culture des immigrés d'origine maghrébine de plusieurs générations et la musique composée par les musiciens d'origine maghrébine, cette étude fait l'argument que les jeunes d'origine maghrébine en France utilisent la langue, spécifiquement l'argot, pour créer leur propre identité, identité qui existe entre la culture française et la culture maghrébine. Bien que l'arabe contemporain soit bien intégré dans l'argot français, les immigrés maghrébins et leurs descendants ne sont que partiellement assimilés dans la société française.

INTRODUCTION

Kiffer.¹ *Chouiya*.² *Un kawa*.³ *Pas bésef*.⁴ *C'est du charabia*.⁵ *Inch'a Allah*.⁶ *Un beur*.⁷ Tous ces mots et phrases familiers de l'argot français viennent de l'arabe, spécifiquement l'arabe du Maghreb, ou l'Afrique du Nord. Malgré les efforts de protection de la langue française, la colonisation française du Maghreb et l'immigration des Maghrébins en France sont deux phénomènes qui favorisent l'intégration de la langue arabe dans le français. Cet article se concentrera sur l'immigration maghrébine et la langue arabe en France principalement entre 1970 et 2000.

La langue et la communication sont la base de la société et de la culture. L'analyse de l'intégration d'une langue dans une autre peut fournir un aperçu de l'interaction des peuples et dans notre cas, de l'assimilation des immigrés maghrébins dans la société française. En même temps, étudier l'immigration peut nous fournir une meilleure compréhension du rôle de la langue dans une société. La langue, la culture et l'immigration interagissent d'une manière cyclique. Cet article va examiner chaque variable en commençant avec l'immigration maghrébine ; ensuite la langue, l'argot et le verlan français influencés par l'arabe ; et finalement, la culture maghrébine mélangée à la culture française. En investiguant ces variables, on répondra à la question : Qu'est-ce que l'intégration de la langue arabe du Maghreb dans l'argot du français nous apprend sur l'assimilation des immigrés d'Afrique du Nord en France ?

Cet article démontrera que les jeunes d'origine maghrébine utilisent l'argot pour créer une troisième identité, ou une identité hybride, entre celle des Français et celle des Maghrébins. Malgré une bonne assimilation de l'arabe du Maghreb dans l'argot populaire, les immigrés d'origine maghrébine

et leurs descendants font face à des défis significatifs et par conséquent ne sont que partiellement assimilés dans la société française. Pour commencer, une investigation brève de l'histoire de l'immigration maghrébine en France suit.

L'IMMIGRATION MAGHRÉBINE ET LA XÉNOPHOBIE FRANÇAISE

L'émigration du Maghreb—la Tunisie, l'Algérie et le Maroc—a commencé vers 1900 et était essentiellement consistée de Marocains et d'Algériens.⁸ Les immigrés venaient en France pour des raisons économiques, surtout après les guerres mondiales quand la France a perdu une main-d'œuvre significative.⁹ L'immigration maghrébine, qui au début consistait principalement d'hommes célibataires, a augmenté massivement pendant les années 1950 et 1960. Au milieu des années 1970, la politique du regroupement familial a fait que beaucoup de familles ont rejoint les ouvriers, pères et maris. C'est à ce moment de l'histoire que les immigrés d'origine maghrébine devenaient plus visibles dans la société : les femmes sont intégrées dans la société et les enfants dans les écoles françaises.¹⁰ À la fin du siècle dernier, les immigrés représentaient 7,4% de la population métropolitaine et les immigrés maghrébins au moins 31,4% de la population migrante demeurant en France.¹¹

Les tensions autour de l'immigration devenaient fréquentes pendant les années 1970 et 1980.¹² Une récession pendant les années 1970 et l'augmentation du chômage, combinées à une augmentation de la visibilité des immigrés dans la société, ont mené à une crise de l'identité française dont le Front National, un parti politique réactionnaire, a profité.¹³ À l'époque du regroupement familial, les immigrés ont commencé à vivre dans des habitations à loyer modéré, ou HLM. Les HLM sont des immeubles, soit publics, soit privés, dont le loyer est subventionné pour ceux avec des revenus sous un certain seuil.¹⁴ Faisant empirer la situation après la récession, pendant les années 1980, des émeutes urbaines dans les HLM ont éclaté.¹⁵ Cette situation explosive a favorisé la xénophobie française contre les immigrés maghrébins. En fait, selon un sondage de 1990 cité dans une brochure du Collectif des Lutins, « 70% des personnes interrogées jugent qu'il y a « trop d'arabes en France ». Le même sondage a trouvé que 21% des personnes interrogées sont des racistes convaincus et 34% sont tentées par le racisme. Cette catégorie des Français utilise souvent des préjugés comme : « les immigrés sont des privilégiés [...] des délinquants [...] ne pourront jamais s'intégrer ».¹⁶ Cette xénophobie est partiellement motivée par l'idée française de l'universalisme. L'universalisme exige l'assimilation des immigrés, au lieu du multiculturalisme et de la diversité.¹⁷ Patrick Simon, le directeur de la recherche sur la migration et les

minorités internationales à l'Institut national d'études démographiques, souligne cette idée : « La France est une société multiculturelle mais ne se reconnaît pas en tant que telle. [...] Les minorités ethniques ne sont pas reconnues en tant qu'institution. »¹⁸ L'universalisme imprègne toute la société et crée souvent un véritable défi pour les immigrés.

De plus, les vestiges du colonialisme ont pesé sur les immigrés maghrébins. Selon les psychologues Bernard Mounier, Jacques Debus et Michel Vale en 1976, l'immigration à la française demande l'acceptation de la domination d'une culture qui, avant cela, était une force de la colonisation.¹⁹ Autrement dit, l'immigration est l'acceptation de la colonisation psychologique. Selon l'universalisme et les attitudes françaises, il faut que les immigrés maghrébins assimilent le système des valeurs occidentales, qui est comparable à « participer à sa propre « de-culturalisation ».²⁰ Cette procédure radicale est très éprouvante pour les Maghrébins: ils « semblent dominés par une ambivalence insoutenable et paralysante et une recherche pour une identité ».²¹ La combinaison de cette épreuve psychologique collective avec les tensions des années 1970 et 1980 a entraîné la reconnaissance que les efforts à l'intégration ne réussissaient pas totalement et a montré que les immigrés maghrébins et leurs enfants étaient seulement partiellement assimilés dans la société et la culture françaises.

LES IMMIGRÉS, LA LANGUE QUOTIDIENNE ET LA BANLIEUE

Malgré les défis créés par les vestiges du colonialisme et de la xénophobie, les immigrés maghrébins et leurs enfants commençaient à créer une nouvelle identité dans les quartiers HLM. Avant 1970, les immigrés maghrébins, qui étaient principalement des ouvriers masculins célibataires, habitaient dans des foyers, des immeubles et des bidonvilles aux périphéries de Paris, Lyon, Grenoble et Marseille, et étaient plus ou moins isolés.²² Pourtant, avec le regroupement familial et l'augmentation de l'émigration issue du Maghreb, les familles immigrées ont commencé à vivre en France dans des HLM rapidement dégradés.²³ Les quartiers HLM sont souvent aux périphéries des grandes villes et sont vite connus comme « les banlieues ». Bien que beaucoup de Français y vivent, les banlieues sont connues pour leurs populations immigrées ou d'origine immigrée. En fait, selon un sondage de 1992 fait par l'Institut national d'études démographiques, presque 50% des maghrébins et turcs en France y vivaient et les banlieues avec une population allant jusqu'à 60% d'origine immigrée n'étaient pas rares.²⁴ Par conséquent, les immigrés et leurs enfants développent une communauté et leur propre identité de banlieue, séparée de l'identité française. Rapidement, les enfants des immigrés, la deuxième

génération, commencent à intégrer les écoles françaises, où ils parlent français et rencontrent d'autres Français.

Les banlieues sont partie intégrante dans le développement de l'argot lié avec l'arabe, ainsi qu'une nouvelle identité des jeunes arabes. Le français n'est pas la première langue pour beaucoup d'immigrés dans les HLM ; pour les autres, c'est l'une des deux langues ou plus parlées.²⁵ Un mélange de français, arabe, espagnol, anglais et créole est plutôt parlé, créant un dialecte distinct du français qui appartient aux banlieues ainsi qu'une identité linguistique et culturelle distincte.²⁶ Cette identité linguistique mélangée est particulièrement caractéristique des jeunes maghrébins et des jeunes de la deuxième ou troisième génération ou plus, qui s'appellent les *beurs*. Le mot *beur* est du verlan, un type d'argot, pour « arabe », mais il est utilisé pour décrire les descendants des immigrés maghrébins qui sont nés en France. Les syllabes du mot « arabe », « a-ra-beu », sont inversées pour donner « beu-ra-a » et par contraction, le mot *beur* est créé.²⁷

La langue parlée par les jeunes dans les banlieues est distincte de la langue parlée par leurs parents. Pour beaucoup de jeunes beurs de la deuxième génération, l'arabe est la langue de la maison et des amis les plus proches. En fait, leurs parents, souvent, ne parlent que l'arabe, et parfois, pour les beurs de la troisième génération, leurs grands-parents ne parlent pas français.²⁸ Pourtant, les jeunes parlent français à l'école ; ils occupent un terrain d'entente entre les deux langues, et plus profondément, les deux cultures, celle du Maghreb et celle de la France. Par conséquent, ils créent leur propre identité en utilisant leur propre langue : l'argot se développait avec les expressions arabes et le verlan.

L'ARGOT D'ORIGINE ARABE

On peut voir une création de cette identité *beur*, mais surtout une assimilation des immigrés maghrébins, reflétée par des mots d'argot français qui viennent de l'arabe. En tant que langue parlée dans les banlieues, l'argot était très influencé par les langues des immigrés, et y compris par des mots empruntés d'origine berbère, tzigane, africaine, antillaise et anglo-américaine.²⁹ Mais une partie significative de l'argot est d'origine arabe. Une étude de 100 mots d'argot fait par Emma Lundstrom à l'Université de Dalécarlie en Suède a trouvé que 20% de l'argot vient de l'arabe.³⁰

Les mots d'argot qui viennent de l'arabe et sont introduits au début du 20ème siècle sont souvent liés avec les thèmes de l'immigration et du travail. Par exemple, *cador* et *caïd* ont le sens

« personne importante »³¹ comme un patron et *flouze* signifie « argent ».³² Ces trois mots datent de 1928, 1921 et 1902, respectivement, des années où beaucoup de Maghrébins masculins célibataires venaient en France à cause d'un manque de main-d'œuvre, spécialement après la première guerre mondiale.³³ Plusieurs mots d'argot ont une connotation liée à la drogue et la fête, comme *faire la hala* (« faire la fête »),³⁴ *nouba* (« partie de plaisir » ou « fête »)³⁵ et *kiffer* (« aimer, apprécier »), qui vient de l'arabe *kif*, pour les drogues.³⁶ Il y a d'autres mots très populaires pour les objets ou mots ordinaires : par exemple *un kawa/un caoua* pour « le café »,³⁷ *la smalla* pour « la famille »³⁸ et *chouiya* pour « un peu ».³⁹ Finalement il y a des phrases populaires, comme *inch'a Allah* (« si Dieu le veut »), *pas bésef* (« pas beaucoup »),⁴⁰ *avoir la baraka* (« avoir de la chance »),⁴¹ *c'est kif-kif* (« c'est pareil »)⁴² et *c'est du charabia* (« je ne comprends pas »).⁴³ Ces mots et phrases décrivent des éléments de la culture populaire de la vie quotidienne, en dépit de leur origine. En d'autres termes, ils s'appliquent aux aspects de l'expérience humaine.

On peut donc comprendre comment des mots arabes contribuent à l'argot français. Au minimum, l'intégration des mots courants démontre une intégration basique des immigrés maghrébins eux-mêmes en France. Si des aspects de leur langue sont adoptés par la culture dominante, cela signifie une certaine reconnaissance et acceptation. À la fin du 20^{ème} siècle effectivement, les Maghrébins, leur langue et leur culture devenaient plus connus, répandus et populaires en France.⁴⁴ L'usage vaste de l'argot d'origine arabe, par conséquent, montre une intégration des immigrés maghrébins en France.

LE VERLAN

Comme l'argot qui vient de l'arabe, le verlan est devenu populaire dans la société générale en dehors des banlieues, mais il joue un rôle important dans la création d'une identité pour les jeunes beurs. Le verlan était créé dans les banlieues par les immigrés et surtout leurs enfants ; spécifiquement il appartient aux jeunes beurs.⁴⁵ Le verlan est une forme de l'argot qui consiste en l'inversion de l'ordre des syllabes dans un mot ; par exemple, en verlan « femme » (deux syllabes : « fem-meu ») devient *meuf*. En fait, le mot « verlan » est lui-même le verlan de « l'envers ».

Les jeunes maghrébins des banlieues sont connus comme les locuteurs principaux du verlan. Pourquoi est-ce le cas ? La réponse ne se trouve pas dans l'apprentissage d'une langue ou l'autre, mais dans la formation d'une identité. Pour beaucoup de jeunes, une connaissance du verlan est un symbole d'acceptation et d'initiation.⁴⁶ Selon la linguiste Natalie Lefkowitz, dans sa revue « Verlan:

Talking Backwards in French », le verlan et l'argot ont deux fonctions principales : premièrement, l'initiation et l'exclusion, et deuxièmement l'identité ou signe social.⁴⁷ Linguistiquement, l'argot comme le verlan a une fonction d'établir une identité et un rapport avec les autres adolescents. De plus, le verlan est le visage d'une culture dont les jeunes beurs sont fiers et qui existe à l'intersection de trois cultures : française, maghrébine et des banlieues. Cette fierté pour le mélange des langues montre que les jeunes beurs sont au moins partiellement intégrés en France.

Si les jeunes *beurs*—ou *rebeus* (« beu-reu » redevient « rebeu » dans un deuxième inversement), en verlan—veulent créer une identité, pourquoi est-ce qu'ils n'utilisent pas l'arabe pour leur langue ? La raison simple est qu'il y a beaucoup de variations d'arabe et des Maghrébins parlent le berbère et le kabyle aussi, donc parler en arabe est plus difficile qu'il ne le semble. Souvent les adolescents n'ont pas de rapports clairs avec la langue arabe ; tous sauf la première génération sont nés en France. Au début des entretiens faits par la linguiste Vivienne Méla en 1991, quelques jeunes ont dit qu'ils ne parlaient pas arabe et leurs parents ne parlaient pas français. Ensuite, les interviewés ont admis qu'ils comprenaient l'arabe et que, quand « ils allaient au pays », ils pouvaient « tenir une conversation mais pas plus ».⁴⁸ Pour ces jeunes, le français est inévitable et central—ils vivent en France—mais l'arabe représente leur héritage. L'usage du verlan est une manière de distinguer leur identité et de créer un terrain d'entente entre le français et l'arabe. Donc, le verlan est un mode nécessaire pour créer une identité chez les jeunes *beurs*.

Il est important de noter que le verlan est répandu dans toute la société française, pas seulement dans les banlieues. Il est parlé et utilisé par tout le monde en France, y compris le président, les chanteurs, les écrivains, les adultes et les adolescentes, les riches ainsi que les pauvres et dans les publicités. Donc, pour beaucoup de personnes, le verlan est un langage universel et unifiant. Il symbolise une assimilation des immigrés, surtout les Maghrébins.⁴⁹

LA MUSIQUE DE CARTE DE SÉJOUR, LA LANGUE ET L'IDENTITÉ BEUR

On voit l'intégration des Maghrébins et des Français d'origine maghrébine représentée dans la société française pas seulement dans les mots d'argot et de verlan mais aussi dans la culture populaire, où les Maghrébins et leurs descendants sont notamment dominants dans la musique populaire. Dans ce domaine, ils ont tendance à représenter la culture beur, qui est définie essentiellement, comme discuté ci-dessus, par l'argot. Des musiciens, chanteurs et groupes français d'origine maghrébine

incluent Carte de Séjour et son leader Rachid Taha, Khaled, Faudel et Raïna Rai.⁵⁰ La popularité des groupes franco-maghrébins a commencé dans les années 1980 avec Carte de Séjour. Même si le groupe n'était pas très prospère commercialement, Carte de Séjour est considéré comme le premier groupe beur autonome dans la culture populaire.⁵¹ Carte de Séjour a changé la scène de la musique française en créant le rock français en arabe algérien. Le groupe utilisait un langage varié, y compris l'argot, le verlan, le français et un dialecte de l'arabe, la *darja*, qui vient du Maghreb, et a tiré son inspiration de la culture populaire de leurs parents pour créer un style musical qui représente et célèbre l'identité hybride des beurs.⁵²

La chanson de Carte de Séjour « Rhorhomanie » est un bon exemple musical de l'identité hybride des jeunes beurs parce qu'elle utilise un mélange d'arabe et de français en présentant des aspects de la vie en France d'un immigré de la deuxième génération. Selon Dominique Caubet, une professeure émérite d'arabe maghrébin à l'Institut national des langues et civilisations orientales, « Rhorhomanie » était « un des premiers exemples de musique élaborée en France en [arabe maghrébin] par des artistes d'origines diverses, enfants d'immigrés [...] et accessible d'emblée à toute une jeunesse ».⁵³ Quelques paroles de la chanson incluent : « Les Kahlouches c'est louche ? / Les Rhorhos y'en trop ? »⁵⁴ Les mots « Kahlouches » et « Rhorhos » sont péjoratifs pour « Noirs » et « Arabes », respectivement et, ainsi que les stéréotypes décrits dans la chanson, montrent le racisme abondant contre les Maghrébins pendant les années 80 en France.⁵⁵ De plus, des mots comme *kif*, qui est lié au mot d'argot populaire *kiffer*, sont utilisés par Carte de Séjour, répandant peut-être l'arabe et l'argot en France. Dans d'autres chansons, comme « Douce France », Carte de Séjour n'utilise ni l'arabe ni l'argot mais reprend une chanson classiquement française et modifie son style pour avoir des caractéristiques maghrébines. Il y a un double sens dans « Douce France. » D'un côté, elle souligne le fait que les Maghrébins sont une partie intégrale de la société française. D'un autre côté, la chanson est ironique, et souligne l'adversité à laquelle les Maghrébins font face en France.⁵⁶ En créant des chansons comme « Rhorhomanie » et « Douce France, » Carte de Séjour présentait la vraie expérience de beurs en France et le conflit d'identité qu'ils ressentent souvent.

Même si la musique multilingue de Carte de Séjour est acceptée par le grand public, le groupe a toujours fait face aux préjugés. Quand il a fait une tournée européenne, en dehors de la France, il était présenté comme un groupe de rock français. Mais en France, sa musique est vue comme de la

musique maghrébine, ou la « musique du monde, » en grande partie parce que le groupe chante en arabe.⁵⁷ Après la première représentation de « Douce France », Rachid Taha a dit, « Quoi ? On n'a pas le droit de chanter une chanson française ? C'est aussi notre patrimoine ! »⁵⁸ Bien que Carte de Séjour devienne populaire en France—en 1987 il a gagné le Bus d'acier, le grand prix du rock français—il n'était pas toujours accepté comme « français » ; pour une partie du public, il n'est pas vraiment un groupe français.⁵⁹ Malgré ces résistances, Carte de Séjour représente l'identité hybride des beurs et a créé une place pour les beurs où l'arabe et la culture maghrébine peuvent être célébrés, et non cachés. Carte de Séjour, surtout Rachid Taha, a ouvert la voie aux prochaines générations des beurs pour s'assimiler dans la société tout en valorisant leur héritage maghrébin.

CONCLUSION

L'expérience des immigrés maghrébins en France entre 1970 et 2000 était plutôt difficile : l'héritage du colonialisme, l'obligation de s'assimiler soulignée par l'universalisme, la discrimination et la xénophobie ont créé des difficultés pour s'intégrer dans la société française. Cependant, d'une certaine manière, le défi le plus pressant pour les Maghrébins et leurs enfants, comme les psychologues Mounier, Debus, et Vale l'expliquent, est la question de la formation d'une identité en France en tant qu'immigrés issus de pays anciennement colonisés.⁶⁰ Les enfants des immigrés maghrébins, les beurs, ont spécialement des difficultés avec cette question d'identité parce qu'ils occupent un territoire entre celui de la culture arabe et celui de la culture française. Avec les banlieues comme une sorte d'« éprouvette » sociétale et culturelle, les *beurs* utilisent la langue, spécifiquement l'argot et le verlan, pour créer leur propre identité hybride comme réponse à la question de l'identité.

Parce que la langue, l'immigration, et la culture interagissent d'une manière cyclique, l'assimilation graduelle des immigrés maghrébins et leurs enfants est parallèle à l'intégration graduelle des mots d'arabe dans l'argot français. De la même manière que l'argot d'origine arabe est devenu plus populaire avec le temps, les beurs se sont de plus en plus assimilés à la société française. Une forme d'intégration des beurs dans le paysage culturel français est la musique populaire. La musique faite par les beurs célèbre l'identité beur et sa langue, l'argot d'origine arabe. Au fil du temps, l'arabe devient une partie intégrale de l'argot français populaire—et en même temps, les immigrés maghrébins et leurs enfants deviennent au moins partiellement assimilés en France.

Néanmoins, il est important de noter que cette troisième identité hybride des beurs reflète que,

bien qu'ils soient mieux intégrés que leurs parents, les beurs de la deuxième génération ne se sentent pas toujours français. Contrairement au concept de l'universalisme, en utilisant l'argot d'origine arabe, les Maghrébins peuvent devenir au moins partiellement intégrés dans la société française sans perdre leur propre culture. On ne peut pas dire qu'ils soient complètement assimilés, non seulement parce qu'ils font face à plusieurs défis, mais aussi parce qu'ils conservent leur culture à travers la culture beur. Plus généralement, en investiguant l'assimilation des immigrants maghrébins, on trouve que la définition d'une identité française dans le contexte mondialisé de notre temps est plus compliquée que les promesses de l'universalisme le suggèrent.

NOTES

¹ *Kiffer* signifie « aimer », « Les mots d'argot de France issus de l'arabe », *Projet Babel*, modifié 29 juin 2006, consulté le 8 juillet 2017, <http://projetbabel.org/forum/viewtopic.php?t=5169>.

² *Chouiya* signifie « un peu ». « Les mots d'Argot », *Projet Babel* ; « L'influence de l'arabe dans la langue française », *TV5Monde*, consulté le 7 mai 2017, <http://parlons-francais.tv5monde.com/webdocumentaires-pour-apprendre-le-francais/Memos/Lexique/p-382-Ig0-L-influence-de-l-arabe-dans-la-langue-francaise.htm> ; Lena Krause, « Quels mots d'argot qui viennent de l'arabe est-ce que vous entendez souvent ? », *Facebook*, 10 mai 2017, <https://www.facebook.com/groups/280277288982980/permalink/474275886249785>.

³ *Un kawa* signifie « un café ». Krause, « Quels mots d'argot ? » ; « Les mots d'argot », *Projet Babel* ; Dominique Caubet, « La "darja", langue de culture en France », *Hommes & migrations*, n° 1252 (2004) : 41.

⁴ *Pas bésef* signifie « pas beaucoup ». « L'influence », *TV5Monde* ; « Les mots d'argot », *Projet Babel*.

⁵ *C'est du charabia* signifie « je ne comprends pas ». « L'influence », *TV5Monde*.

⁶ *Inch'a Allah* signifie « Si Dieu le veut ». Krause, « Quels mots d'argot ? ».

⁷ *Un beur* signifie « un Arabe ». Voir la section « Les immigrés et la langue dans les banlieues » pour plus d'information. Caubet, « Darja », 36–37 ; Krause, « Quels mots d'argot ? ».

⁸ « Histoire de l'immigration en France : La contribution des immigrés au développement économique et aux guerres françaises de 1850 à aujourd'hui », *Collectif des luttins*, 2004, 5–6, consulté le 8 juillet 2017, http://www.preavis.org/formation-mr/Luttins/brochure_immigration_1-0.a5.pdf.

⁹ « Histoire », *Collectif de luttins*, 7, 9.

¹⁰ Patrick Simon, « Ghettos, Immigrants, and Integration: The French Dilemma », *Netherlands Journal of Housing and the Built Environment* 13, n° 1 (1998) : 51 ; Jennifer Fredette, « Housing: The Banlieues as a Geographic and Socially Constructed Place », dans *Constructing Muslims in France: Discourse, Public Identity, and the Politics of Citizenship* (Philadelphie : Temple University Press, 2014), 129.

¹¹ « Histoire », *Collectif de luttins*, 12.

¹² Simon, « Ghettos », 52, 54.

¹³ *Ibid.*, 41.

¹⁴ Fredette, « Housing », 128 ; Tom Burges Watson, Jeanne Lavenant, Stéphanie Cheval et Joanna Cockerell, « The Story Behind Social Housing in France », *France 24*, 10 octobre 2017, <https://www.france24.com/en/20171030-france-focus-social-housing-hlm-building-apartments-flats-welfare-town-planning>.

¹⁵ Simon, « Ghettos », 54, 57.

¹⁶ « Histoire », *Collectif de luttins*, 13–17.

¹⁷ Emma Jacobs, « In a country that stresses assimilation, this Paris museum highlights the contributions of immigrants », *The Washington Post*, 27 juillet 2017, https://www.washingtonpost.com/lifestyle/travel/in-a-country-that-stresses-assimilation-this-paris-museum-highlights-the-contributions-of-immigrants/2017/07/27/98b7744a-5dbe-11e7-9fc6-c7ef4bc58d13_story.html.

¹⁸ Simon, « Ghettos », 57. A moins d'avis contraire, toutes les traductions sont les miennes.

¹⁹ Bernard Mounier, Jaques Debuis et Michel Vale, « The North African Immigrant in France », *International Journal of Mental Health* 5, n° 2 (1976) : 97.

²⁰ *Ibid.*, 97.

²¹ *Ibid.*, 96.

²² Simon, « Ghettos », 45.

²³ Fredette, « Housing », 129.

²⁴ Simon, « Ghettos », 47, 51.

²⁵ Jean-Marie Marconot, « Le français parlé dans un quartier HLM », *Langue française*, n° 85 (1990) : 69.

²⁶ *Ibid.*, 70, 73, 74, 80.

²⁷ « Beur », *Urban dico : le dictionnaire alternatif*, modifié le 14 avril 2013, consulté le 11 décembre 2017, <http://www.urbandico.com/definition/keur-2>.

²⁸ Vivienne Méla, « Le verlan ou le langage du miroir », *Langages*, n° 101 (1991) : 92–93.

²⁹ Emma Lundström, « Quelques réflexions sur les origines de l'argot français du XXe siècle » (thèse de licence, Högskolan Dalarna, 2015), 9–10.

³⁰ *Ibid.*, 16.

³¹ *Ibid.*, 13.

³² *Ibid.*, 13.

³³ *Ibid.*, 16.

³⁴ *Ibid.*

³⁵ *Ibid.*, 13.

³⁶ « Les mots d'argot », *Projet Babel*.

³⁷ Krause, « Quels mots d'argot ? » ; « Les mots d'argot », *Projet Babel* ; Caubet, « Darja », 41.

³⁸ Krause, « Quels mots d'argot ? » ; « Les mots d'argot », *Projet Babel*.

³⁹ « Les mots d'argot », *Projet Babel* ; « L'influence », *TV5Monde* ; Krause, « Quels mots d'argot ? ».

⁴⁰ « L'influence », *TV5Monde* ; « Les mots d'argot », *Projet Babel*.

⁴¹ « L'influence », *TV5Monde* ; « Les mots d'argot », *Projet Babel*.

⁴² « L'influence », *TV5Monde* ; « Les mots d'argot », *Projet Babel*.

⁴³ « L'influence », *TV5Monde*.

⁴⁴ Caubet, « Darja », 34.

⁴⁵ *Ibid.*, 93.

⁴⁶ Natalie J. Lefkowitz, « Verlan: Talking Backwards in French », *The French Review* 63, n° 2 (1989) : 313.

⁴⁷ *Ibid.*, 317–318.

⁴⁸ Méla, « Verlan », 93.

⁴⁹ Lefkowitz, « Verlan », 312–313.

⁵⁰ *Ibid.*, 36–37.

⁵¹ Barbara Lebrun, « Carte de Séjour: Revisiting 'Arabness' and anti-racism in 1980s France », *Popular Music* 31, n° 3 (2012) : 331.

⁵² Caubet, « Darja », 34–36.

⁵³ *Ibid.*, 35.

⁵⁴ « Rhorhomanie Lyrics », *Flashlyrics*, consulté le 21 janvier 2018, <https://www.flashlyrics.com/lyrics/carte-de-sejour/rhorhomanie-47>.

⁵⁵ Jon Stratton, « Rachid Taha and the Postcolonial Presence in French Popular Music », dans *When Music Migrates: Crossing British and European Racial Faultlines, 1945–2010* (Londres : Routledge, 2016), 147–168.

⁵⁶ Lebrun, « Carte de Séjour », 338.

⁵⁷ *Ibid.*, 334, 341.

⁵⁸ Caubet, « Darja », 37.

⁵⁹ *Ibid.*

⁶⁰ Mounier, Debus et Vale, « North African Immigrant », 97.

ŒUVRES CITÉES

- Caubet, Dominique. « La "darja", langue de culture en France ». *Hommes & migrations*, n° 1252 (2004) : 34–44.
- Fredette, Jennifer. « Housing: the Banlieues as a Geographic and Socially Constructed Place ». Dans *Constructing Muslims in France: Discourse, Public Identity, and the Politics of Citizenship*. Philadelphie : Temple University Press, 2014, 126–150.
- Jacobs, Emma. « In a country that stresses assimilation, this Paris museum highlights the contributions of immigrants ». *The Washington Post*, 27 juillet 2017. Consulté le 10 août 2017. https://www.washingtonpost.com/lifestyle/travel/in-a-country-that-stresses-assimilation-this-paris-museum-highlights-the-contributions-of-immigrants/2017/07/27/98b7744a-5dbe-11e7-9fc6-c7ef4bc58d13_story.html.
- Krause, Lena. « Quels mots d'argot qui viennent de l'arabe est-ce que vous entendez souvent ? ». *Facebook*, 10 mai 2017. <https://www.facebook.com/groups/280277288982980/permalink/474275886249785>.
- Lebrun, Barbara. « Carte de Séjour: Revisiting 'Arabness' and anti-racism in 1980s France ». *Popular Music* 31, n° 3 (2012) : 331–346.
- Lefkowitz, Natalie J. « Verlan: Talking Backwards in French ». *The French Review* 63, n° 2 (1989) : 312–322.
- Lundström, Emma. « Quelques réflexions sur les origines de l'argot français du XXe siècle ». Thèse de licence, Université de Dalécarlie, 2015.
- Marconot, Jean-Marie. « Le français parlé dans un quartier HLM ». *Langue française*, n° 85 (1990) : 68–81.
- Méla, Vivienne. « Le verlan ou le langage du miroir ». *Langages*, n° 101 (1991) : 73–94.
- Mounier, Bernard, Jacques Debuis et Michel Vale. « The North African Immigrant in France ». *International Journal of Mental Health* 5, n° 2 (1976) : 96–102.
- Simon, Patrick. « Ghettos, Immigrants, and Integration: The French Dilemma ». *Netherlands Journal of Housing and the Built Environment* 13, n° 1 (1998) : 41–61.
- Stratton, Jon. « Rachid Taha and the Postcolonial Presence in French Popular Music ». Dans *When Music Migrates: Crossing British and European Racial Faultlines, 1945–2010*. Londres : Routledge 2016, 147–168.
- Watson, Tom Burges, Jeanne Lavenant, Stéphanie Cheval et Joanna Cockerell. « The Story Behind Social Housing in France ». *France 24*, 10 octobre 2017. <https://www.france24.com/en/20171030-france-focus-social-housing-hlm-building-apartments-flats-welfare-town-planning>.
- « Beur ». *Urbandico : le dictionnaire alternatif*. Modifié le 14 avril 2013. Consulté le 11 décembre 2017. <http://www.urbandico.com/definition/keur-2>.
- « Histoire de l'immigration en France : La contribution des immigrés au développement économique et aux guerres françaises de 1850 à aujourd'hui ». *Collectif des Luttins*. 2004. Consulté le 8 juillet 2017. http://www.preavis.org/formation-mr/Luttins/brochure_immigration_1-0.a5.pdf.
- « Les mots d'argot de France issus de l'arabe ». *Projet Babel*. Modifié le 29 juin 2006. Consulté le 8 juillet 2017. <http://projetbabel.org/forum/viewtopic.php?t=5169>.
- « L'influence de l'arabe dans la langue française ». *TV5Monde*. Consulté le 7 mai, 2017. <http://parlons-francais.tv5monde.com/webdocumentaires-pour-apprendre-le-francais/Memos/Lexique/p-382-lg0-L-influence-de-l-arabe-dans-la-langue-francaise.htm>.
- « Rhorhomanie Lyrics ». *Flashlyrics*. Consulté le 21 janvier 2018. <https://www.flashlyrics.com/lyrics/carte-de-sejour/rhorhomanie-47>.